

## **VIEILLE BRANCHE - ÉPISODE 23**

**Eva Joly**

**On a rendez-vous place de l'Opéra avec Eva Joly. C'est là qu'elle travaille, à 75 ans, dans le cabinet d'avocats où sa fille bosse aussi. Car en 2015, Eva Joly a une fois de plus changé de vie. Il y a trois ans, elle est devenue avocate au barreau de Paris. Un nouveau métier pour une femme qui n'a jamais cessé de se réinventer.**

**C'est là qu'elle nous accueille dans ses bureaux, où elle est après tout une jeune avocate encore avide d'apprendre en partie sa propre fille.**

**C'est assez génial de constater que sa combativité est intacte malgré les épreuves par lesquelles elle est passée dans un pays qui lui a beaucoup permis et très peu pardonné. D'ailleurs, cette double nationalité d'une ancienne reine de beauté norvégienne devenue la magistrate la plus crainte de France, c'est un des sujets parmi beaucoup d'autres que j'ai eu envie d'aborder avec elle dans ce beau bureau de la place de l'Opéra.**

### **INTRO**

**Bonjour Eva Joly,**

Bonjour Marie.

**Merci de prendre le temps pour nous. Vous êtes donc Eva Joly, celle que les gens connaissent comme le visage de la justice dans le procès Elf, plus tard comme celui de l'écologie pendant les élections présidentielles de 2012, les gens connaissent un petit peu**

**moins l'intensité de votre lutte contre la corruption au niveau international. Votre lutte contre les paradis fiscaux au niveau international également. Et j'ai encore une fois beaucoup trop de questions pour l'heure seulement qui nous est imparti. Mais je vais tâcher de vous poser les plus importantes.**

D'accord.

**Alors commençons par le début. Quand est-ce que vous situez vous Eva Joly le début de votre vie?**

Quand est-ce que je situe le début de ma vie ? Je pense que c'est... C'est pendant la Deuxième Guerre mondiale, alors que je me retrouve avec mes parents ou ma mère, en tout cas, dans une cave, parce qu'il y a des bombardements. Je suis toute petite et on joue à la mariée. C'est mon premier souvenir et donc ma vie a déjà été très longue, donc elle commence tôt et je ne fais pas démarrer ma vie avec ma carrière professionnelle. Je pense que tout ce qui se passe, pendant l'enfance et la jeunesse, est très important.

**Mais notamment, c'est vrai que votre enfance, ça a l'air d'avoir été un socle très, très important, très solide pour vous. Votre enfance en Norvège. Je pense notamment à votre grand mère.**

Je pense que c'est quelque chose de très déterminant, mais pour tout le monde et j'ai donc eu la chance infinie d'appartenir à une famille heureuse, d'avoir une mère et un père, deux soeurs et une grand-mère, et d'avoir construit mon image du bonheur à cette époque-là, c'est à dire, l'image, Pour moi, c'est le panier à chats. C'est d'être au chaud avec les gens qu'on aime. Et donc, dans notre bateau s'appelait Albertine, avec mes parents et mes deux sœurs. Dans cet univers clos et tout petit, mais qui voguait et naviguait qui allait d'un endroit à l'autre

### **sans regarder l'heure**

et surtout complètement indépendant des moyens. C'était une façon d'être au monde simple où on en profite des uns des autres, de la nature. Ça a toujours été très important pour moi.

**Vous voulez dire indépendamment des moyens, c'est à dire que, par exemple, vous vous dites par exemple, dans le livre que j'ai devant moi, qui s'appelle *La force qui nous manque*, que vous étiez déclassés, mais heureux, c'est à dire que l'argent n'avait pas tellement d'importance dans votre famille.**

C'est ça parce que il n'y en avait pas beaucoup, mais on compensait ce manque d'argent. Je pense par une activité très intense, c'est à dire que nous faisons nous mêmes. On achetait moins, on achetait pas beaucoup. Mes parents fabriquaient les vêtements, par exemple, et nous étions bien habillés. Mais c'était souvent de la création maison et de la réutilisationno recoupeait, retailait. Et il y avait aussi une grande satisfaction à cela.

### **Et votre grand mère, alors?**

Alors, ma grand mère, c'est difficile de taxer le portrait. D'abord, elle était très jolie. C'était une très belle femme. Elle était brune, avec des yeux bleus, une peau très blanche et elle avait des exigences pour nous, artistiques, si je peux dire la culture. Et elle avait une voix merveilleuse, elle chantait l'opéra. C'était une coiffeuse et surtout, elle avait mené sa vie comme elle a pu, évidemment, comme tout le monde, mais avec beaucoup de courage parce que elle était mariée. Et le mariage a fait naufrage et elle a divorcé, ce qui ne se faisait pas à l'époque, du tout. Elle a élevé seule ses deux enfants, ma mère et mon oncle. Et elle a donné une formation qui, à l'époque, a été poussée à sa fille. Elle a fait passer son bac à sa fille ce qui, à l'époque, était complètement extraordinaire Je pense.

### **une certaine image de l'indépendance.**

Oui et ça, Elle avait elle-même de sa mère, qui était une institutrice. Donc, quand je pense à ma famille, en fait, c'est aussi une image de femmes fortes.

**Du coup, vous grandissez dans un environnement très chaleureux. Ça a dû vous faire bizarre d'arriver en France en tant que jeune fille au pair, dans une famille de grands bourgeois du 16<sup>e</sup> arrondissement où l'ambiance était un peu plus glaciale.**

Alors là, c'est vrai que c'est... Je pense que si on tire une ligne horizontale et qu'on positionne tous les pays européens sur cette ligne, je pense que la France et la Norvège sont assez écartées, assez loin l'un de l'autre, sur beaucoup de points et notamment les formes sociales, les façons de se comporter et la conscience de classe et pour moi, ça, ça a été une découverte qui n'a jamais arrêté de m'étonner.

Cette idée que beaucoup de Français ont d'être les meilleurs au monde, d'avoir des créances de l'existence en raison de leur appartenance, non pas par leurs mérites propres, mais parce qu'ils appartenaient à un groupe et donc je suis arrivée à Paris en 64. J'ai habité comme fille au pair dans une famille dans le 16<sup>ème</sup>, je crois que c'était le boulevard Henri-Martin.

Et mon travail, c'était promener les enfants au bois de Boulogne. Les enfants étaient mignons, mais ils n'avaient le droit de rien faire et étaient habillés comme des petites poupées, des grandes personnes en miniature. Et moi, j'étais habituée à des enfants qui courent partout, qui avaient droit de courir dans les bois, d'exister et de les promener comme ça, j'ai trouvé ça très étrange, mais surtout, la façon que je me faisais traiter était très étrange pour moi. J'avais droit de prendre mon petit déjeuner à la cuisine avec la bonne. Qui Elle était espagnole et je n'avais droit

qu'au pain de la veille et j'avais le choix entre le beurre et la confiture.

### **Jamais les deux.**

Pas les deux non et le pain frais qui arrivait porté à la porte à l'époque était pour la famille. Et la bonne s'appelait Pépita. Je me souviens. Et heureusement qu'elle était là parce que nous faisons des dîners très rigolos le dimanche soir. Et elle, elle assurait sans sa subsistance en ayant ses réserves de produits tirés dans le frigo, et elle était incroyable. Je pense que ça, c'est très typique de l'époque. Les bonnes Espagnoles. Elle consommait rien, elle envoyait tout en Espagne. Elle avait une ferme et l'argent qu'elle envoyait, c'était pour acheter le camion pour la ferme.

### **J'imagine qu'aujourd'hui, les bonnes Philippines, par exemple, vivent un peu semblablement à Paris aujourd'hui.**

Probablement probablement. Et donc, c'est vrai que n'y avait pas question que je sois intégrée à cette famille.

**D'ailleurs, cette question de conscience de classe elle vous a suivi un petit peu toute votre vie puisque vous avez gravi les échelons de la société française, si on peut dire, d'une manière ou d'une autre. Mais oui, vous même au palais de justice plus tard, etc. Vous racontez que c'est quelque chose que l'on vous a renvoyé en France quasiment continuellement.**

Je suis très ambiguë sur cette question parce que je suis quand même aussi la preuve vivante de l'intégration et de la capacité d'intégration de la France. Et souvent, je pense à cela. Voyez par exemple en Norvège. Je ne pense pas que un émigré de la première génération deviendrait magistrat. Je pense que en France, il y a aussi une acceptation de

l'autre, à condition que vous faites l'effort, à condition d'être excellent d'une certaine façon. Vous êtes intégrés et donc c'est vrai, que, je pense que pour la bourgeoisie française, l'idée, qu'ils devaient être très jugés par moi était dure à avaler, même dans ma propre famille. Mais bon, le fait est quand même que je sois devenue magistrate et on voit bien là aussi que l'ouverture de la société française. Parce que, comme vous l'entendez, mon accent est toujours là. Je fais toujours des fautes de français et ça ne m'a pas empêché d'intégrer la magistrature et d'y faire carrière.

**Et justement, vous vous mariez. Là aussi, il y a une histoire de conscience de classe, parce que c'est pas tout de suite bien pris par la famille de votre mari, Pascal. Vous faites deux enfants.. Vous avez une vie. Vous êtes aide juridique en hôpital psychiatrique. Et puis vous bifurquez, vous adorez les bifurcations et vous bifurquez en voyant une affiche dans le métro.**

**C'est vrai ça ?**

c'est absolument vrai. A vrai dire, j'ai toujours pensé qu'il faut accompagner le destin. Il ne faut pas. Il ne faut pas forcer. Il ne faut jamais forcer. Et à l'époque, je travaillais à l'hôpital psychiatrique déjà depuis 8 ans, je pense, et ça commençait à bien faire. Et c'est vrai qu'il y avait des affiches placardées un peu partout, notamment dans le métro où c'était indiqué : Devenez magistrat, un métier dynamique. et on voyait une image avec un homme et une femme avec un code, et je me suis dit : Mais pourquoi pas? C'était deux jours avant la date limite pour déposer la candidature, j'ai appelé le procureur d'Ivry qui était territorialement compétent pour recevoir mon dossier. J'ai rempli le dossier. Ensuite, il y a eu un concours au printemps et à l'automne 81, j'ai commencé ma carrière.

**C'est incroyable. C'est comme ça que vous prenez vos décisions en général dans la vie ?**

Je fais confiance à mon intuition. J'étais très consciente que j'avais deux cerveaux mais j'ai aussi mon sentiment profond, j'ai mon cerveau dans le ventre aussi.

**Quand vous êtes rentrée à la magistrature, votre mari, parce qu'elle, c'était votre mari encore, qui était un médecin très, très, très dévoué à ses patients, etc. Vous a pas parlé pendant plusieurs semaines?**

C'est vrai.

**Qu'est ce qui se passait?**

Je pense qu'il avait très peur d'abord de la première période parce que pour intégrer la magistrature, il fallait accepter un poste et ce poste était géographiquement distant de chez nous. C'est à dire, le poste le plus proche était à Orléans et ça fait quand même presque 100 km. Et nous avions 2 enfants dans sa vie. On avait un fils qui, à l'époque avait 5 ans et j'avais 30 lapins.

**30 lapins?**

Oui. On avait acheté deux lapins qui étaient devenus 30, un grand jardin et Pascal avait une grande clientèle. Il était habitué à ce que je l'aide un peu, j'avais beaucoup de travail et je pense qu'il s'inquiétait beaucoup de ce qu'il allait advenir de notre organisation. C'était un choc, un choc. Oui. Et aussi l'avenir. Je pense que il voyait bien son avenir en tant que médecin avec moi, qui travaillait à quelques kilomètres de la maison. Mais le fait que je devenais magistrat était d'abord l'inconnu. C'était loin .et il anticipait que ça allait poser quelques problèmes. Et il n'avait pas tort.

**Il n'avait pas tort, mais vous pensez que ça aurait été le cas si vous aviez été l'homme et lui, la femme?**

Evidemment que non. Et d'ailleurs, c'est ce que je lui disais, c'est que nous étions là en 81. Il était installé depuis neuf ans. Il avait énormément travaillé. Il était rentré très tard les premières années. Il rentrait très souvent à 11 h du soir, je lui disais c'est exactement ça. Il avait assuré. C'était mon tour.

**Vous avez eu quand même cette force incroyable de croire en vous même dans votre propre famille, on n'essayait pas de vous mettre des bâtons dans les roues, mais de ne pas vous encourager vraiment.**

Non, mais on ne se rend pas compte du chemin qu'elles ont parcouru, les femmes. Je suis la première génération des femmes à ou j'appartiens à la première génération de femmes à avoir tout fait, c'est à dire à avoir eu des emplois comme les hommes, d'avoir fait les études, de s'être battue pour obtenir des postes et d'avoir eu les enfants en même temps, nos grands mères, ne travaillaient pas du tout. Nos mères avaient parfois des boulots, mais toujours d'appoint et toujours pour ne pas gêner la famille. Ma mère avait un petit travail et donc ma grand-mère travaillait à plein temps, mais elle était vraiment une exception. Et donc, je pense que l'image du bonheur de mon mari était évidemment liée, à son origine, lui, il rêvait d'avoir une femme, une femme plus disponible pour la famille, c'est sûr.

**C'est un combat que vous regrettez Pas du tout ?**

A l'époque, je ne savais pas que je faisais ce que beaucoup de femmes faisaient, c'est à dire que le chemin n'était pas tout tracé pour notre intégration et toute ma vie, Par exemple, quand j'ai intégré la magistrature au parquet, nous étions peu de femmes.

Au parquet, c'était très masculin. Les femmes dans la magistrature nous étions minoritaires et elles étaient beaucoup juges pour enfants, par exemple. Mais maintenant, je suis sûre qu'il y a une majorité des femmes au parquet. D'ailleurs, le parquet financier est dirigé par une femme, le parquet financier de Paris aujourd'hui. Mais simplement, c'est un combat. C'est trente années de combat. Encore aujourd'hui, les femmes n'ont pas, en pourcentage, le nombre de postes de responsabilités dans la magistrature qu'indiquent le nombre qu'elles sont dans le corps. Donc, le combat n'est pas terminé. Mais en fait, je pense que ce que j'ai fait, c'est ce que énormément de femmes ont fait, c'est à dire s'imposer dans le métier tout le temps tout en étant aussi femme au foyer, mère et en y allant aussi doucement. Parce qu'il faut, il faut des compromis entre les différentes conceptions du bonheur familial.

### **Et ça valait le coup ?**

Ah oui, ça valait le coup.

### **CHAPITRE**

**C'est vrai qu'à notre génération, on ne se rend pas toujours compte du chemin parcouru en si peu de temps par des femmes à qui on demande encore aujourd'hui constamment des comptes. Je trouve Eva Joly explique à la fois très simplement et très limpide. Dans son livre *La force qui nous manque, Petit traité d'énergie et d'orgueil féminin*, elle rentre un peu plus en détail dans sa relation avec son ex-mari, la tante aimée, et je vous conseille tout à fait ce livre qui n'est pas très, très long. Compliqué ensuite de parler avec Eva Joly sans évoquer l'affaire qui l'a fait connaître et parfois détesté du grand public. L'affaire Elf, qui a révélé un système mafieux en Afrique dont les ramifications remontent au plus haut niveau de l'Etat français.**

### **Vous avez été juge pour enfants vous aussi?**

Non, je n'ai pas été pour juge enfant. J'étais procureur en charge des enfants. C'est à dire, j'ai travaillé avec les juges pour enfants pour la protection de l'enfance et pour la délinquance des mineurs.

**J'imagine que pour vous, arrivée de Norvège, même si vous ça faisait à ce moment là déjà pas mal de temps que vous étiez en France. Ça donne une vision tout d'un coup tout autre de la réalité du pays.**

A vrai dire, mon éducation politique, elle a commencé à l'hôpital psychiatrique, on voyait vraiment beaucoup de malheurs. Et comme magistrat, magistrat du parquet. On voit aussi ça. Et l'enfance malheureuse, l'enfance en détresse, C'est ce qu'il y a de plus insupportable. Et j'ai vraiment des souvenirs d'expéditions que je faisais avec le juge pour enfants et notamment de d'inspection de foyers, par exemple, lorsqu'on arrive, deux jeunes femmes, parce qu'en fait, j'ai intégré la magistrature, J'avais 37 ans et j'étais encore une jeune femme. A l'époque, je me sentais déjà très vieille et on était accueillies par les Cris En arrivant, nous étions donc des professionnels et les enfants voyaient deux mamans et les cris c'était : des mamans, des mamans.

Et ça fend le cœur. Il y a aussi des choses très positives. Il y a des juges pour enfants remarquables et la protection de la jeunesse donne aussi des résultats et c'est vraiment un grand malheur d'entendre aujourd'hui le manque de moyens des juges de Bobigny, par exemple, les juges pour enfants qui n'ont absolument plus les moyens de protéger les enfants qui en ont besoin. Et ça, c'est une honte et c'est vraiment une honte de notre République de laisser la justice parce que le budget de La justice, c'est aussi les budgets de la protection de la jeunesse et des prisons, qui sont dans état de Pauvreté aussi avancée. Vous savez que la justice est en voie de

clochardisation malgré la construction de nouveaux palais à Paris en partenariat public privé, ce qui est un autre scandale.

**Il y a d'ailleurs développement des prisons privées et on voit le résultat aux Etats-Unis de la privatisation de la prison.**

C'est le libéralisme dans ce qu'il y a de pire, en tout cas, on a pas réglé le problème des mineurs en difficulté et je profite de cette occasion pour dire que dans le classement du Conseil de l'Europe, la France est parmi les derniers, c'est à dire nous sommes au niveau de l'Azerbaïdjan. En ce qui concerne le moyen de la justice, l'Allemagne consacre deux fois plus de moyens à la justice que nous.

**Et vous avez dit aussi plusieurs fois qu'il y avait quelque chose en français, j'imagine, ça dépasse la France, mais d'une société qui a peur de ces jeunes, qui a peur de sa jeunesse ?**

Oui, et ça, c'est... Je pense que c'est la ségrégation qui a fait qu'on a relégué une grande partie de la jeunesse et qu'on ne voit pas qu'en fait, l'intégration se passe aussi merveilleusement bien, qu'il y a énormément de success stories qu'on peut raconter. Mais il y a une peur, oui.

**Je voudrais revenir sur votre parcours de femme dans la magistrature. J'ai relu pas mal d'articles de l'époque du procès Elf et c'est incroyable comme les attaques qui sont contre vous sont des attaques qui sont sexistes, qui sont genrées. C'est à dire soit vous êtes folle, c'est plutôt Roland Dumas, soit vous êtes glaciale. Mais c'est quelque chose qui vous a étonné au moment où vous vous êtes pris cette déferlante médiatique ?**

Alors, ce qui est étonnant, je trouve, c'était le parti pris pour les suspects et contre l'enquête. Je pense

que c'était moi, mais aussi les policiers. C'était l'enquête en tant que tel. Le *Suddeutsche Zeitung*, titrait quelques jours avant le procès que le dossier était vide. France 2, à l'époque, avait fait une émission diffusée aussi quelques jours avant le début du procès, qui était très critique à mon encontre et qui présentait aussi l'enquête comme n'ayant pas donné de résultats. Il est temps de dire et redire que cette enquête a abouti à des dizaines de condamnations. Nous avons renvoyé 37 personnes devant la justice et plus de 30 ont été condamnées, et la plupart aux peines les plus sévères prévues par la loi. Et fait ça, c'est magnifique parce que ça prouve que l'institution est intègre. Que l'institution était capable de porter un dossier avec toutes les implications du dossier Elf, mise en cause d'une élite, mise en cause du PDG de la SNCF, et donc la main de La justice n'a pas tremblé et la plupart des peines ont été exécutées.

**Oui, c'est assez fou parce que j'en avais même pas cette impression. J'avais l'impression d'un procès qui était allé au bout, mais de peines, qui n'avait pas été si bien appliquées.**

Alors si les peines ont été exécutées, sauf pour André Tarallo, qui a bénéficié d'une grâce, d'une grâce médicale.

**Alors cette justice française fonctionne quand même, Comme vous venez de le dire, on peut mener ce genre d'enquête en France**

et il faut en être fier parce que ça. Si vous voulez, c'est vraiment les bijoux de la Couronne, c'est à dire avoir des magistrats intègres, compétents, avoir des parquetiers qui portent ce dossier difficile alors que dans leur carrière, cela n'apporte que des inconvénients puisque, comme vous le savez, en France, le parquet n'est pas totalement indépendant des pouvoirs exécutifs. Malheureusement, cette immaturité démocratique est toujours là. Et ça, c'est

peut être le reproche le plus violent que je fais à François Hollande, qui lorsqu'il avait ce pouvoir, qui n'a pas coupé ce lien parce que maintenant, avec la droite, on est parti pour 30 ans pour le parquet, et donc avec un parquet qui n'est pas indépendant, il y a toujours à votre carrière une sanction quelque part, c'est à dire lorsque vous la parquetier qui requiert la détention de Le Floch-Prigent, ce qui ne plaisait pas. Vous pouvez craindre que votre promotion sera refusée.

**Vous avez eu peur, vous, pendant pendant l'affaire Elf? A titre personnel, vous avez été menacé de mort.**

Alors j'ai vécu protégée pendant de nombreuses années, de 94 me semble t il jusqu'à la fin de l'enquête en 2002. Et j'étais, selon les policiers qui étaient affectés à ma protection la personne la plus chaude de France à ce moment là. Et j'étais aussi reconnaissante du fait que la République vous protège. Ça aussi, ce n'est pas partout. Et ils me disaient souvent les policiers que en France, on n'avait encore jamais tué personne de protégé.

**Et c'est fini.Par contre, parce que les Charb, Charlie-Hebdo, ils étaient protégés.**

Oui, mais ils étaient mal protégés. C'était pas sérieux comme protection. On ne met pas un policier devant la porte pour garder 15 personnes. Moi, vraiment, Il faut voir ce que c'était. Il y avait des jours où j'avais le véhicule qui transportait avec un véhicule d'accompagnement, j'ai coupé les routes ainsi qu'une moto pour moi toute seule, alors que et.... j'étais protégée jour et nuit, alors que Charb, Wolinski, c'était une personne devant la porte et qui avait des besoins naturels. Et donc c'était ça, vraiment, c'est une faute politique. Et d'ailleurs, lorsqu'on a vu la réaction à l'exécution des journalistes de Charlie Hebdo. Lorsqu'on a entendu le ministre de l'Intérieur, le président de la République, dire que ce

qui manquait, c'était le PNR Passenger Name Register et que, en raison des députés européens, ce n'avait pas été mis en place. C'est complètement à côté de la plaque parce que ce registre n'aurait jamais empêché l'exécution des journalistes. Et donc, on voit que c'est une manière de diversion pour ne pas assumer la responsabilité de l'absence de protection des personnes qu'on savait menacées.

**Vous vous en êtes sorti comment de ce procès parce que vous avez aussi vécu un drame personnel à cette époque, votre ex-mari s'est suicidé. Comment on sort d'un tel maelström médiatique personnel sans sombrer au moins un temps ? Même si c'est couronné de succès, j'imagine qu'il y a une tension tellement forte.**

C'est épuisant. C'est pourquoi j'ai beaucoup écrit là dessus. Le dossier Elf, c'est un petit miracle qu'il soit sorti et c'est grâce à des efforts de beaucoup de monde indu d'une certaine façon, c'est à dire du travail qui n'est pas limité. Et je pense à mon commissaire de l'époque, Thomas Bericolfice. Je ne sais pas combien d'heures supplémentaires il avait à son crédit lorsqu'il a arrêté l'enquête, mais ça devait être des milliers d'heures. Je pense à mon greffier en chef,

**avec qui vous êtes devenu ami?**

Oui, mais qui m'a donné vraiment donné sa vie. Il faut bien le dire, nous travaillons jusqu'à 21 heures le soir. Son statut lui permettait de partir à cinq heures. D'une certaine façon, il m'a donné quatre heures tous les jours pendant 7, 8 ans.

C'est énorme. N'est ce pas? Donc, on ne peut pas compter sur cet engagement humain. Qui était possible là parce qu' il y avait entre nous une volonté commune de sortir ce dossier de l'ornière, et des difficultés et des empêchements, mais évidemment qu'il faut faire des équipes pluridisciplinaires. Il faut

pour une enquête pareille. Il y a 10, 12 personnes et non pas 4, 5. Sans ces équipes pluridisciplinaires, on ne sortira plus jamais une enquête de ce type. Et là, comment est ce que je m'en suis sorti ? Moi, j'avais la chance d'être très binational et donc d'avoir un parachute ascensionnel, comme disait Laurence, c'est à dire je pouvais me faire enlever de France et déposer en Norvège. Et donc, le gouvernement norvégien est venu me chercher et m'a proposé une mission pour la Norvège de lutte contre la corruption et le blanchiment. Qui, finalement, va durer 7 ou 8 ans. Et donc, dans un contexte beaucoup plus facile, beaucoup plus calme. Mais j'ai mis quelques années, a retrouvé mes esprits et a retrouvé le goût des choses. Le goût des choses simples, de la musique, de la littérature et c'est comme ça que je m'assurais que j'avais été bien malade.

**Quand on retrouve le goût, quand tout d'un coup, quand la musique recrée de la sensation.**

#### CHAPITRE

**En France, on connaît Eva Joly pour deux choses. Son rôle dans l'affaire Elf et ses lunettes pendant la candidature à la présidentielle d'Europe Ecologie Les Verts en 2012. Sujet sur lequel j'ai choisi de ne pas m'éterniser pour mieux explorer une dimension de sa vie que le grand public connaît moins. La création d'un réseau de magistrats à l'International. The Network qui, chacun dans leur pays, lutte contre la corruption. Elle l'anime encore aujourd'hui a été non seulement l'occasion de rencontrer de véritables héros, mais aussi de s'interroger en profondeur sur l'efficacité et la nécessité de cette lutte.**

**Vous avez rencontré des héros lors de votre lutte contre la corruption avec la Norvège,**

**vous avez créé ce réseau qui s'appelle The Network ?**

alors The Network, il marche toujours. D'ailleurs, le 22 novembre, nous nous réunissons à Malavie, pour soutenir le procureur de Malavie.

**Et donc, ce réseau juste pour décrire un petit peu, pour les auditeurs qui ne me connaissent pas, c'est un réseau de gens à l'international qui lutte contre la corruption dans leur pays pour les soutenir. C'est pour s'aider, c'est pour se protéger.**

Un forum où nous pouvons partager les expériences et être vu. C'est très important que quelqu'un apprécie les efforts que vous faites et donc vous avez là un procureur qui appartenait avant aux Scorpions en Afrique du Sud et qui est toujours, qui porte toujours les gros dossiers, qui a poursuivi son Zuma. Vous savez, le président d'Afrique du Sud, Jacob Zuma. Vous avez un procureur de Tanzanie. Vous avez, un procureur de Kenya, vous savez un procureur allemand qui a porté l'affaire Siemens. Vous avez un procureur norvégien et parfois, nous invitons les procureurs, par exemple, la procureure romaine en charge de la lutte contre la corruption en Roumanie et qui vient de se faire débarquer, cet été par un premier ministre condamné pour prise illégale d'intérêts. Et différents autres chefs et qui souhaite devenir premier ministre et qui change la loi et qui l'a fait écarté malgré la résistance du président de la République. Là, malheureusement, le network ne pouvant pas l'empêcher, par contre, nous sommes là aussi pour elle, c'est à dire elle ne manquera jamais de travail. Et nous avons aussi des procureurs d'Amérique latine, du Brésil. Ceux qui portent l'affaire Lava Jato.

**Justement, j'allais vous en parler parce que Sergio Moro, le procureur qui est un peu à la base de tout Lava Jato, une sorte de**

## **L'opération Mains propres au Brésil autour de l'entreprise Petrobras,**

et qui a effectivement montré à quel point le Brésil était complètement corrompu

**jusqu'à la moelle.**

**Le problème, c'est que maintenant, il va rentrer au gouvernement de Bolsonaro, Sergio Moro.**

Alors je pense que c'est une facilité de dire qu'on a écarté Lula pour de mauvaises raisons. Ça, je ne le crois pas. Les raisons de l'écart, du fait, que Lula a été écarté, elles sont bonnes. Il a, je pense. C'est pas douteux qu'il a bénéficié d'un appartement... Mais évidemment, les conséquences politiques sont dramatiques. Mais ce qui est dramatique, c'est la corruption. Ce n'est pas la condamnation de gens corrompus et c'est le fait que les gens sont exaspérés par la corruption parce qu'ils disent que l'on ne peut rien attendre des hommes politiques, parce qu'ils se servent eux mêmes avant de servir la nation, avant de servir l'intérêt général. Lors de l'affaire Elf, c'est des choses qu'on me disait. On me disait mais madame... Vous servez le populisme. et donc c'est une certaine façon, très court terme de voir parce que le problème, c'est bien la criminalité et non pas ceux qui obtiennent la condamnation. Des criminels. et c'est de comprendre que la corruption, elle, est gravissime. Elle empêche la construction de la paix en Afghanistan la corruption. J'ai travaillé en Afghanistan trois années et j'ai vu de mes propres yeux que les fonds dédiés à l'hôpital pour soigner les soldats blessés étaient détournés et pas que par les Afghans et ça crée dans la population une révolte. Et évidemment, cette révolte, il faudrait pouvoir la canaliser politiquement autrement que par les extrêmes et malheureusement, ce qui est arrivé au Brésil, c'est un horrible... Jahier Bolsonaro, qui a tous les défauts. Mais je ne pense pas que c'est la

faute de la justice, c'est la faute de la corruption. t le dégoût qu'elle suscite et c'est exactement pareil en Europe. Une des raisons du populisme en Europe, c'est bien l'impunité. Par exemple, de l'ensemble de la délinquance financière et bancaire qui a ruiné les épargnes en Espagne, par exemple, je pense à l'affaire Bankia. Des dizaines de milliers d'Espagnols ruinés par l'action d'un seul homme, Rodriguez Rato. Il n'y avait pas d'actions engagées contre lui par les contrôleurs, ou par le conseil d'administration ou par le parquet, l'Action contre Rato, qui a abouti maintenant à quatre ans d'emprisonnement, a été menée par une danseuse de tango qui s'appelait Simona Alévi. C'est elle qui a mené l'enquête et a réuni les éléments. il y a eu une réparation en Espagne, mais la sensation, et ce n'est pas une sensation, c'est une certitude, de dysfonctionnement institutionnel et politique parce que Rato était un homme politique. Evidemment, elle est, elle crée cette idée qu'il n'y a que des outsiders qui peuvent changer le système. Mais nous sommes dans une situation de crise très, très, très profonde qui est due pour moi à l'ultralibéralisme. À la différence, à l'injustice croissante, aux inégalités croissantes et à la révolte que ça crée. Et on peut, on ne peut pas attribuer tout ça au Brésil, à Sergio Moro. Il n'aurait sans doute pas dû accepter ce poste, ça, c'est certain. C'est un autre débat.

**Et je voudrais revenir à un instant sur votre network. Je pense exactement à Nouri Badoux, chef de la brigade financière du Nigéria. En tout cas, il l'était en 2007. Et qui vous disait l'année dernière, j'ai perdu six enquêteurs, tous assassinés. Qu'est ce qui me, Par exemple, Badoux, qu'est ce qui le faisait avancer? Quand on est face à quelque chose à la fois d'aussi dangereux. Et puis, on rencontre souvent de l'impuissance dans ces combats, quand même. On est très impuissant parfois.**

L'année dernière, au mois de décembre, son successeur, ABrahim, a été l'objet d'une tentative d'assassinat devant sa maison. Ça ne m'a pas arrêté. C'est parce que la brigade financière nigériane marche et cherche toujours à coincer le gouverneur corrompu au péril de leur vie. Il disait C'est une guerre, et il disait cette guerre nous allons la gagner, alors 'il était optimiste. Et moi, je le suis encore aujourd'hui, alors que je vois bien que nous avons perdu la première bataille.

Mais, les multinationales commencent à intégrer que C'est très dangereux de corrompre et ça beaucoup grâce à l'action américaine, dû à FCPA, Foreign Corrupt Practices Act, qui fait que il s'attribue une compétence à peu près universelle, donc pour les entreprises françaises. Si ils ont des indications qu'il y a eu corruption, ils estiment que la concurrence a été perturbée et que les entreprises américaines ont perdu une chance. Et si jamais l'entreprise française utilise le dollar, par exemple, comme monnaie de transactions, il se saisit du dossier et obtiennent des transactions. Cela a aussi des effets géopolitiques très négatifs. Il faut absolument que l'Europe trouve les moyens de s'affranchir de cette dominance juridique des Etats-Unis, mais juste sur la corruption, ça a un effet très positif.

**Mais, mais en tant que personne, j'ai l'impression quand même que vous avez croisé dans votre vie à la fois des gens assez héroïques et des vrais méchants. Est ce que c'est vrai que ça existe, les vrais méchants? Est ce que ça existe, les vrais héros?**

Ah oui, ça, c'est sûr. Il y a des vrais méchants. Et alors, qu'est ce que c'est qu'un vrai méchant? C'est quelqu'un pour moi qui sacrifie l'intérêt général pour son propre intérêt d'abord, pour l'intérêt de son clan et éventuellement de sa société. Et je trouve que la crise financière de 2007, c'est le système bancaire qui a sacrifié l'intérêt général pour l'intérêt des banquiers

au sens large. Et donc, ça existe vraiment. Leur action, et ce n'est pas une catastrophe naturelle qui nous est arrivés, et nous payons encore les conséquences. Et nous sommes malheureusement été incapable de corriger le tir. Et rien ne nous dit qu'il n'y aurait pas une nouvelle crise. Et donc là, pour moi, il y a les vrais méchants qui pour préserver leur propre fortune, prennent des risques sur la vie des autres. Et alors, il y a ceux qui luttent. Il y a ceux qui luttent contre les décharges sauvages en Sicile et il y a ceux qui luttent pour une plus grande transparence. Et il y a ces individus. Et je pense là, permettez moi de le penser, à beaucoup de militants verts qui, depuis 40 ans, sur la radioactivité autour des centrales nucléaires, bloquent les navires par les ports qui importent du blé traité à la phosphine. C'était des actions silencieuses qui ne rapportent rien aux personnes qui les font rien, mais qui fait que nous sommes moins empoisonnés. Un grand merci à tous ces héros ordinaires.

**Justement, ça va me permettre de faire la transition écologique avec parce que vous êtes passé de la lutte anticorruption à un investissement, un engagement dans la politique du côté écologique, et j'avais envie de vous demander, vous qui avez quand même côtoyé les élites du monde entier dans vos différents travaux. Est ce que vous croyez que les élites ont conscience aujourd'hui de l'urgence absolue du problème écologique? Est ce que cette conscience existe alors?**

Le fond de ma pensée, c'est que le salut ne viendra pas par l'élite, tout seul. Si il y a encore une chance de changer de direction. Et vous savez que René Dumont, c'est depuis 74 qu'il nous dit qu'il faut changer de chemin. Elle viendra de la prise de conscience de l'opinion publique. Et c'est l'alliance entre l'opinion publique et des hommes et femme politique engagés qui fera le changement. Il y a

beaucoup de raisons. C'est un grand mystère. N'est ce pas? Comment ça se fait que nous avons?

Les faits sont sur la table et en réalité, il y a un consensus sur les faits, sur 99% des faits, sur les conséquences du réchauffement climatique, sur les conséquences de l'élévation du niveau de l'eau, sur la désertification ou sur l'artificialisation. Il y a un consensus. Mais malgré tout, l'opinion s'engouffre.

Dans les 1% des climat-négationnistes et je ne dirais pas sceptique parce que les vrais sceptiques, on en a besoin, mais c'est des gens qui nient le réel et je pense que les raisons de cela sont très profondes. Il va falloir qu'on se penche sur cela, sur notre incapacité à intégrer un danger qui n'est pas devant nos yeux juste là, mais un tout petit peu plus lointain. Je pense que nous avons des barrières psychologiques très puissantes,

**très fortes,**

**très fortes, parce que c'est plus facile peut-être de se dire qu'on n'a pas besoin de changer de mode de vie.**

Personne n'a envie de changer de mode de vie. On a envie de pouvoir continuer à voyager comme nous le faisons, de continuer à mettre de l'essence dans notre voiture, de ne pas isoler nos logements. On a envie que demain ressemble aujourd'hui peut être un peu mieux, mais nous n'avons pas envie naturellement de changer. Et pourtant, il va falloir.

**C'est une question qu'on pose à tous nos invités, à toutes nos vieilles branches. Est ce que c'était mieux avant?**

Est ce que c'était mieux avant? C'était sans doute plus écolo parce que d'abord, les pauvres vivent plus écologiquement. Et ensuite, il y avait une façon de vivre avec la nature qui perturbait moins qu'avant la révolution industrielle. Mais il y a aussi une grande

souffrance. Il y avait une grande pauvreté. Et notamment l'accès aux soins, par exemple, n'était pas là. Donc je pense qu'on ne peut pas globalement dire que c'était mieux avant intellectuellement. Mais collectivement... c'est ça la faculté de penser le collectif, et je pense que nous n'avons pas envie de vivre l'extinction de notre espèce. Et pourtant, c'est bien ça qui est en jeu.

**Justement, vous, c'est quoi les choses les plus les plus importantes que vous avez transmis ou essayé de transmettre à vos enfants?**

Je ne sais pas. Malgré tout, je pense à une forme d'optimisme, c'est à dire qu'il est toujours possible d'agir et là aujourd'hui, il n'est pas trop tard, il est tard, mais il n'est pas trop tard. Mais il faut retrousser les manches. Il ne faut pas se poser trop de questions. Il faut y aller.

**Et vous, vous avez encore bifurqué une nouvelle fois dans le cours de votre vie. Comme quoique l'âge ne vous intéresse pas, c'est vraiment pas quelque chose que vous prenez en compte votre âge, Eva Joly, vous êtes avocate maintenant depuis trois ans dans un cabinet dans lequel on est actuellement, oui vous avez encore changé. Vous vous ennuyez quand vous restez trop longtemps au même endroit ?**

Je pense que je tire les conséquences des faits que nous avons gagné vingt ans de vie en cinquante ans et que je n'ai pas envie de prendre ma retraite à l'âge qui était prévu, à un moment où la vie était plus courte.

**Oui, mais vous faites des choses nouvelles à chaque fois.**

Mais bon, j'ai cette chance inouïe. C'est que les compétences que j'ai appris dans tous ces rôles différentes, Je peux les mettre à la disposition des

individus et des citoyens. Je continue à militer et je peux porter des dossiers où cette expérience est utile. Ça, c'est une grande satisfaction.

**Vous avez toujours votre maison en Bretagne, votre petit cocon. Vous avez reproduit quelque part une sorte de cocon d'enfance au bord de la mer.**

Ça, c'est sûr que c'est un endroit, d'abord, où l'air n'est pas pollué, c'est un air de campagne qui fait beaucoup de bien et c'est une vie pour... beaucoup plus proche de la nature et où je peux me baigner trois fois par jour, si je veux !

**Est ce que vous avez peur de la mort Eva Joly ?**

Je pense que c'est inéluctable, mais je la souhaite la plus tard possible.

**Comme votre papa, par exemple.**

Comme mon papa, alors ça, c'est évidemment une idée réconfortante. Ce qu'elle compte, c'était vivre jusqu'à la mort.

**Merci beaucoup, beaucoup Eva Joly.**

**CREDITS**